

MON PÈRE, JE VOUS PARDONNE

Avec **Fabian Ferrari**

Mise en scène **Jean Chollet**



de **Daniel Piffet** (Ed. Philippe Rey)
adaptation **Jean Naguel**

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE

MON PÈRE, JE VOUS PARDONNE

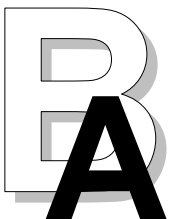
de Daniel Pittet

**Adaptation
Jean Naguel**

**Jeu
Fabian Ferrari**

**Mise en scène
Jean Chollet**

**Avec la voix de
Laurence Froidevaux**



**Renée
Vaslap**

Cie Bel-Air
Ch. de la Chapelle 10
1033 Cheseaux-sur-Lausanne

Fabien Ferrari
Cie Renée Vaslap
Av. Marc Dufour 9
1007 Lausanne

mobile: + 41 (0) 79 302 04 04
email: compagnievaslap@gmail.com
www.ciereneevaslap.ch

Notre projet

En proposant une adaptation théâtrale de **Mon père, je vous pardonne** nous avons un doublet projet : susciter le débat et participer à la prévention.

Pour aller dans ce sens avec un minimum d'artifices, nous avons choisi une scénographie qui puisse être l'illustration la plus honnête possible du témoignage de son auteur *Daniel Pittet*.

Susciter le débat

Il est vrai que le débat autour de la pédophilie n'a pas besoin de notre réalisation pour exister dans l'espace public. Il n'empêche : rien ne passe aussi rapidement que l'agitation médiatique autour d'un livre, d'un film ou d'une réalisation au théâtre. Au moment de la sortie du livre, *Daniel Pittet* a été invité par pratiquement tous les médias de Suisse romande... et aujourd'hui, on en parle toujours. Or ce témoignage est assez unique en son genre au sens où *Daniel Pittet* ne règle pas ses comptes. Ni auprès de son violeur, ni auprès de tous ceux qui ont verrouillé le silence autour de lui, ni auprès de l'Église catholique qui a mis très longtemps à reconnaître les faits. Et non seulement il ne règle pas ses comptes, mais en plus il pardonne !

C'est dire que non seulement *Daniel Pittet* dénonce (avec tout ce que cela peut comporter de « dommages colatéraux »), mais en plus il initie une démarche de pardon, seule capable de permettre une vie sereine, seule capable de lui permettre d'être « debout ».

Le débat est donc triple : comment dénoncer ces actes odieux, criminels, apparemment impardonnables que sont les viols d'enfants et en même temps comment initier une démarche de pardon indispensable pour que la vie – au sens le plus riche du terme – soit à nouveau possible. Et enfin comment les structures impliquées privilégient les protections des collaborateurs au détriment des victimes.

Participer à une démarche de prévention

Daniel Pittet est souvent invité dans des écoles pour parler pédophilie et prévention. Il a créé une **carte** (format carte de crédit) qu'il distribue un peu partout autour de lui et qui a pour but d'apprendre aux enfants qu'ils ont le droit de dire **non**.

Mon Père, je vous pardonne est conçu comme un spectacle particulièrement léger, lui permettant d'être présenté dans toutes sortes de contextes : groupes de travail, écoles, séminaires, écoles de théologie, écoles pédagogiques, etc.

Le registre du témoignage

Le livre de *Daniel Pittet* n'est pas une œuvre d'art ou de littérature : c'est un témoignage. Et c'est exactement ainsi que nous avons conçu notre spectacle. Avec un minimum de moyen pour qu'une parole sobre, dure, parfois crue, puisse être entendue dans toute sa force ; sa force de dénonciation autant que sa force de reconstruction.

La scénographie se composera uniquement de quelques éléments tirés de la presse et devant ces extraits de presse (texte, photos, caricatures), un comédien vous parle...

La pédophilie : une question de plus en plus débattue dans la société contemporaine.

Depuis quelques années, avec des spectacles comme **Les chatouilles**, ou plus récemment, livres et un film comme **Le Consentement**, de *Vanessa Springora* ou encore des affaires telles que celle de *Gabriel Matzneff* ou *Roman Polanski*, la pédophilie s'est invitée très largement dans les débats de société. Et ce qui ne manque pas de nous étonner aujourd'hui, c'est de constater que des comportements qui nous apparaissent criminels en 2023, ne semblaient pas susciter de polémique, il y a cinquante ans seulement !

Daniel Pittet / auteur

25 décembre 2018 *Beatrice Riand*



Daniel Pittet a été violé plus de deux cents fois par Joël Allaz, sous la tutelle aveugle de l'Église, parce que cet homme le trahit de la plus odieuse des façons. Mais Daniel garde la foi, dans son Seigneur comme dans le genre humain. Et il pardonne à son agresseur.

Daniel, pourquoi ce pardon à un homme qui, selon ses propres termes, admet aujourd'hui avoir participé au Massacre des Innocents ?

J'ai pardonné enfant, alors que cela faisait déjà trois ans qu'il me violait. Je me souviens parfaitement de ce moment, j'étais son servent de messe, et il a prononcé un sermon sur la Vierge Marie absolument magnifique. C'était tellement beau que les gens en avaient les larmes aux yeux. Je buvais ses paroles, littéralement. Je me suis rendu compte alors qu'il avait une double personnalité, qu'il était à la fois un prêtre fantastique et un malade. J'ai pardonné au malade, et je ne peux pas me renier en revenant sur ce pardon.

Joël Allaz reconnaît les faits et accepte de répondre à des questions, à la fin de votre ouvrage. Il affirme que « le pardon, ou plutôt la réconciliation, ne peut passer que par le face-à-face, que par le contact verbal ou écrit avec (ses) victimes ». C'est un pardon ou une réconciliation ?

C'est un pardon, mais en aucun cas une réconciliation. J'ai pardonné, mais je ne pourrai jamais oublier ce qu'il m'a fait. Aujourd'hui encore, des scènes terribles me reviennent en mémoire, qui m'empêchent de dormir...

Je n'entretiens aucun contact régulier avec lui, maintenant. Je n'ai été le voir que deux fois. Vous savez, je ne reconnais plus physiquement en lui mon agresseur d'autrefois. Quand j'étais enfant, il était plus jeune mais surtout il pesait plus de 100 kilos. Aujourd'hui, c'est un vieil homme malade, très amaigri, qui me parle de la pluie et du beau temps.

Cela ne vous met-il pas en colère de voir cet homme qui parle de son hobby, la photo, qui avoue se promener en ville ou dans la forêt. Qui se plaint de manquer de relations humaines. Qui se plaint dans la plainte alors qu'il est en liberté. Alors qu'il devrait être derrière les barreaux.

Non, pas du tout. Il est dans une prison intérieure, vous savez, plus dure que toutes les autres prisons. Les faits sont prescrits, on ne peut rien contre lui sur le plan légal. Mais il est enfermé dans un couvent de capucins, isolé, il ne sort plus du tout maintenant et il est constamment sous surveillance. Il a perdu son statut de prêtre et de capucin. Il a tout perdu, le respect de ses frères, du clergé, de sa famille, de la société. Il n'est plus rien.

Ce qui me met en colère, c'est le déni. Joël Allaz se réfugie encore derrière le fait que je n'ai jamais dit **non** clairement. Ce qui me met en colère, c'est le non-dit. C'est le non-dit qui tue les familles. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui je travaille sur un projet de campagne pour que les enfants sachent qu'ils peuvent dire **non**, qu'ils doivent dire **non**. On l'a testé dans trois classes, et dans ces trois classes trois enfants ont appelé le numéro d'urgence. Et cela s'est passé en Valais. Chez vous.

Daniel Pittet / auteur / suite



J'avoue être choquée par le fait qu'il ne souvienne pas de vous. Ou si peu. Et si mal. Alors qu'il a fracassé votre jeune existence. Cela en dit long sur sa relation à l'autre, non ?

J'étais un objet pour lui, et c'est tout. Un objet oublié, un objet parmi tant d'autres.

Il ne me reconnaît donc pas, mais moi non plus. Je ne l'ai pas reconnu quand je suis allé le voir la première fois. Il y a comme une fracture temporelle, un «avant» et un «après». Le fait que je ne le reconnaisse pas m'a aidé dans cette rencontre que je craignais, parce que je pensais que je subirais un choc énorme. Mais pas du tout.

C'est un grand manipulateur, qui tente toujours de charmer son interlocuteur, qui veut qu'on le plaigne. Mais je me suis libéré de son emprise : je ne l'insulte pas, mais je vois clair en lui. C'est moi qui ai pris le dessus cette fois, qui l'ai utilisé. C'était à mon tour de le faire, et je l'ai fait pour de bonnes raisons. Je lui ai envoyé des journalistes, la RTS a fait un film sur lui. Je voulais qu'on l'écoute dire qui il est. Que cela se sache. Cela permet de mieux comprendre comment ces gens fonctionnent, cela nous permet de mieux anticiper, d'imaginer de meilleures campagnes de préventions.

La seule chose qu'il ait refusé, c'est une photo de nous deux ensemble, et on a dû ruser pour l'obtenir.

J'ai pardonné enfant, mais, adulte, j'ai toujours pensé que c'était moi le pauvre type, alors que c'est lui. Cela, je ne l'ai réalisé que tardivement. C'est dommage, parce que ma famille a beaucoup souffert, mes frères et sœurs ont eu une vie difficile.

Personnellement, il me semble que l'on peut pardonner si l'on reçoit des excuses sincères. Que valent celles de Joël Allaz? Qui avoue avoir été conscient de ses actes. Mais avoir été trop occupé dans le passé pour se faire soigner. Ou trop honteux. Et puis reproche à Dieu de ne pas l'avoir retenu.

Il ne s'est jamais excusé frontalement, verbalement. Il ne m'a jamais regardé droit dans les yeux. Ses excuses ne valent rien, il reste un homme qui a toujours menti. Il reste un violeur et un manipulateur. Il a berné tout le monde et maintenant qu'il est coincé, il s'excuse? Il le fait parce qu'il est acculé. Il reconnaît les faits parce qu'il a été obligé de le faire.

Ses excuses ne valent donc rien, mais ce qui est important c'est qu'il a reconnu les faits. Je pensais que j'étais le seul, mais il y avait d'autres victimes. A Sion. A St-Maurice. Dans plusieurs paroisses en France. Je n'étais pas le seul. Il y a des dizaines de victimes connues à ce jour. Les capucins sont donc confrontés à un véritable problème avec lui, il va leur coûter une véritable fortune en indemnisations. Et c'est juste qu'ils paient.

Le pardon est socialement encouragé, mais est-il vraiment indispensable pour se reconstruire ?

Je suis persuadé que celui qui ne pardonne pas – même les petites choses de la vie – va devoir porter une charge, très lourde, et cela le rendra malade. Tant que tu ne pardonnes pas, tu n'es pas libre. Ce que *Joël Allaz* m'a fait ne me poursuivra pas jusqu'à la mort : je suis un homme debout.

Je ne pardonne pas pour lui faire du bien, à lui. Je pardonne, pour moi. C'est mon Pardon à moi, qui n'implique personne d'autre que moi. Je ne pardonne pas pour les autres, ni pour lui. On est toujours seul, face aux épreuves de la vie, même si l'on est très soutenu par sa famille, ce qui est mon cas. Je suis seul face à ces souvenirs atroces, alors c'est à moi de faire ce pas, sans me préoccuper de quiconque.

Que peut-on vous souhaiter ?

Je suis un homme debout parce que je suis conscient de ma fragilité, de cette fragilité qui m'accompagne dans la vie, qui me définit puisque je la connais depuis l'enfance. Elle est ma chance aussi, parce qu'elle me protège dans un certain sens, elle m'empêche de me fermer au monde.

Je m'accepte comme je suis, avec ce passé particulier qui m'a tant blessé, mais qui me permet aujourd'hui d'aller à la rencontre des autres, et de les aider comme je peux.

Marianne La pédophilie a-t-elle reculé depuis les années 1970 ?

Claire Chartier : Pour savoir si la pédophilie a reculé, il faudrait déjà pouvoir la mesurer, ce qui est évidemment impossible, compte tenu du caractère très privé de ce crime. Mais ce qui est certain, c'est qu'elle est devenue beaucoup plus commentée et bien sûr récriée dans l'espace public. *Gabriel Matzneff* a publié **Les moins de seize ans**, en 1974. C'est une véritable apologie de la pédophilie, qui fut publiée sans susciter aucune réaction. Quand on remonte l'histoire, on s'aperçoit que la sensibilité sur le sujet est assez récente, même si le viol sur enfant fut, de toutes les agressions sexuelles, celle qui secoua le plus fortement la société, avant que le viol sur adultes soit à son tour considéré à sa juste mesure.

La spécificité de ce crime n'a été reconnue par le droit qu'à la fin du XIX^e siècle – les enquêteurs et les magistrats ont mis plus longtemps encore à fouiller le silence des familles et à se débarrasser des a priori concernant la jeune victime, facilement prise pour une menteuse, une enjôleuse, etc. Le terme **pédophile** apparaît en 1925 dans le langage médical, mais ne passe dans le lexique médiatique qu'au moment de l'affaire Dutroux, en 1996. Entre temps, il y a eu la libération sexuelle, qui a fourni aux agresseurs un alibi culturel et sociologique pour s'attaquer à des mineurs, censés être demandeurs d'une initiation sexuelle épanouissante.

Marianne Quels sont les milieux sociaux touchés ?

Claire Chartier : Comme pour le viol sur adultes, celui sur mineurs ne connaît pas les classes sociales. Les auteurs se rencontrent dans tous les milieux, le facteur déterminant étant celui, d'ordre très pratique, de la proximité : proximité du père ou du beau-père dans la famille, de l'éducateur ou de l'entraîneur sportif à l'extérieur... Voir se fissurer enfin l'omerta dans des mondes qui se pensaient jusque là protégés par de hautes murailles est évidemment extrêmement encourageant.

Mais il ne faudrait pas que la lumière jetée sur ces milieux un peu à part – le cinéma, et l'édition maintenant – occultent le fait que le viol sur mineur ou sur adulte est un crime presque ordinaire. Imaginez : d'après les estimations forcément grossières dont on dispose, le viol touche plus cent mille adultes par an. Quant aux enfants, ils seraient les premières victimes, d'après les enquêtes de victimologie fondées sur les déclarations des sondés. Et leurs agresseurs sont loin d'être tous des adultes : si l'on se penche sur les viols sur mineurs de moins de 16 ans commis entre 2007 et 2016, 45% des auteurs n'avaient eux-mêmes pas dépassé leur quinzième année.

Marianne Comment expliquer que la pédophilie choque plus aujourd'hui qu'il y a quarante ans ?

Claire Chartier : Parce que l'on est revenu des égarements libertaires sur la psychologie de l'enfant qui faisaient bien l'affaire des adultes : et non, un gamin n'a ni maturité, ni les désirs ni l'autonomie de pensée d'un individu majeur, riche de ses expériences. Parce que des prédateurs terribles comme Dutroux ou Fourniret ont été démasqués ; que des victimes, se sentant justement un peu plus écoutées, publient leurs témoignages. Et parce que, plus largement, les notions de vulnérabilité et de libre consentement font aujourd'hui l'objet d'une attention aiguë dans nos sociétés centrées sur les droits du sujet.

Marianne On entend aussi parfois que les jeunes filles de 14 ans «ne sont plus des enfants». La loi fait-elle des distinctions ?

Claire Chartier : En France, le code pénal ne reconnaît pas d'emblée comme un viol un rapport sexuel non contraint avec un mineur de moins de 15 ans. La justice se laisse le soin de décider au cas par cas. Si la violation du consentement n'est pas établie, l'infraction est caractérisée comme un délit, passible de cinq ans de prison et d'une amende de 75 000 euros. On se souvient qu'au printemps 2018, *Marlène Schiappa*, la secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les hommes et les femmes, avait envisagé de fixer un âge minimal sous lequel toute relation sexuelle entre un adulte et un mineur serait automatiquement considérée comme un viol, avant de faire machine arrière. Le Conseil d'Etat avait indiqué qu'une telle disposition allait à l'encontre du principe de la présomption d'innocence. De nombreux pays européens ont pourtant établi un seuil de ce genre, estimant qu'avant un certain âge – 12, 13, 14 ans – il est impossible de tenir pour pleinement éclairé le consentement du mineur. Cela me semble du pur bon sens. Il ne s'agit pas de renouer avec le puritanisme d'antan ou de rester sourd aux évolutions de la jeunesse ; il s'agit de remplir notre mission d'adultes, qui consiste à protéger nos enfants. Comme le dit très justement le juge *Jean-Pierre Rosenczweig* : **«Les enfants ont droit à l'amour, pas à ce qu'on leur fasse.»**

CLAIRE CHARTIER

LE VIOL ET NOUS

Enquête
sur un fléau social

L'Observatoire

La justice met l'Église française au pied du mur



Le cardinal de Lyon, *Philippe Barbarin*, condamné à 6 mois de prison avec sursis pour « non-dénonciation » d'un prêtre pédophile .

Un cas emblématique

Du 7 au 11 janvier, les magistrats lyonnais ont disséqué ces journées fatidiques de 2007, lorsque le primat des Gaules décida de ne pas dénoncer à la police les accusations d'actes pédophiles qui visaient un prêtre de son diocèse, le père *Bernard Preynat*, mis en examen en 2016 et appelé à comparaître fin 2019. L'intime conviction des juges a penché hier en sa défaveur, estimant *Mgr Barbarin* coupable de « non-dénonciation de mauvais traitements ».

Agé de 68 ans, l'archevêque de Lyon est le troisième évêque catholique condamné en France pour des faits similaires. L'évêque de Bayeux-Lisieux *Pierre Pican* avait été condamné en 2001 à 3 mois d'emprisonnement avec sursis pour « non-dénonciation de crimes et d'atteintes sexuelles sur mineur de 15 ans » (il était resté en fonction jusqu'en 2010). L'ancien évêque d'Orléans *André Fort* a, lui, été condamné en 2018 à 8 mois de prison avec sursis pour le même délit. Un prêtre du diocèse d'Orléans s'est suicidé en octobre après avoir été mis en cause pour agression sexuelle.

Un «défi urgent de notre temps»

Présenté comme conservateur depuis son opposition sans concession au « mariage pour tous » en 2012 après avoir longtemps été qualifié de « progressiste » au sein du clergé, *Mgr Barbarin* avait en outre vu la pression s'accroître encore plus ces derniers jours avec la sortie du film *Grâce à Dieu* de *François Ozon* sur l'association La parole libérée. Le titre de ce film de fiction reprend les mots terribles de l'évêque prononcés en 2007 à propos du prêtre pédophile: « Grâce à Dieu, les faits sont prescrits... » Des mots qu'il avait publiquement regrettés lors de son procès.

La démission annoncée du cardinal-archevêque de Lyon - il se rendra au Vatican dans les prochains jours - pourrait établir une forme de jurisprudence pour les évêques mis en cause. Elle est indissociable du contexte français et international, après le sommet des représentants des conférences épiscopales du monde entier sur la protection des mineurs, organisé à Rome du 20 au 24 février par le *pape François*. « Il s'agit d'un acte de forte responsabilité pastorale devant un défi urgent de notre temps », avait affirmé le souverain pontife. Les évêques français ont pour leur part décidé en novembre 2018 de créer une Cellule permanente de lutte contre la pédophilie et une commission d'enquête indépendante sur les abus sexuels sur mineurs dans l'Église catholique depuis 1950. Cet organisme rendra un rapport public d'ici « dix-huit mois à deux ans ». Une assemblée plénière de l'épiscopat français est aussi prévue pour le printemps 2019, avec pour objectif de « mettre les victimes au cœur de la démarche de mémoire ».

«Une grande victoire»

Un autre coup de tonnerre majeur dans le ciel de l'Église catholique a été le placement en détention en Australie du *cardinal Pell*, ancien numéro trois du Vatican, après sa condamnation pour pédophilie. Sa peine sera connue le 13 mars.

L'un des plaignants de l'association La parole libérée, *François Devaux*, a salué jeudi le jugement lyonnais comme « une grande victoire » pour la protection de l'enfance. « Cette victoire, a-t-il ajouté, envoie un signal très fort à beaucoup de victimes et leur permet de comprendre qu'elles sont entendues, écoutées et reconnues [...]. C'est l'aboutissement d'un long parcours pour qu'émerge une prise de conscience. » L'idée, lancée en octobre 2018 par l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*, d'une commission d'enquête parlementaire sur les cas d'abus sexuels dans l'Église de France a en revanche fait long feu. Bien que soutenue par 75% des Français interrogés selon un sondage Odoxa (72% des catholiques, 63% des pratiquants), elle a été rejetée par les députés et les sénateurs.



La famille Pittet réunie à la maison, à Rossens (FR). Les six enfants viennent en général manger le dimanche soir au domicile des parents. De g. à dr.: Edouard, Simon, Valérie (la maman), Anne-Léa, Daniel (le papa), Ludovic, Grégoire et Mathilde.

Le diacre qui a brisé l'omerta sur les abus pédophiles

Ce samedi 23 septembre à Fribourg, **Daniel Pittet**, fervent catholique ayant été violé par un prêtre dans son enfance, sera ordonné diacre. Dans le microcosme catholique, la nomination inattendue de ce lanceur d'alerte, pionnier de la libération de la parole, dérange presque autant qu'elle réjouit. Le sexagénaire nous a recueillis à son domicile de Rossens (FR) pour rappeler à quel point «sortir du silence libère». PHOTOS JEAN-GUY PYTHON

LE TÉMOIGNAGE

TEXTE LAURENT GRABET

«Après avoir été violé plus de 200 fois de mes 9 à mes 13 ans par le prêtre pervers Joël Allaz, j'avais statistiquement une chance sur deux de devenir pédophile. Au final, je ne suis pas un violeur et je vais être ordonné diacre...» s'amuse Daniel Pittet. Le Fribourgeois de 64 ans a pris pour devise le verset de l'évangéliste Jean «la vérité vous rendra libre» et pour lui, toutes, sans exception, sont bonnes à dire. C'est un drôle de paroissien, Daniel Pittet! Drôle et sans filtre, à tel point que certains le surnomment «no limit!». Le samedi 23 septembre, ce père de famille sera ordonné «diacre des périphéries» en l'église Saint-Pierre de Fribourg mais pas par son «ami et frère Charles» comme prévu. M^r Morero est en effet actuellement hospitalisé. C'est lui qui a eu l'étrange idée de cette «promotion» probablement unique au monde pour une victime.

Un diacre est au service de l'Eglise en disposant de certaines des fonctions du prêtre. Une semaine avant le sacrement qui l'élèvera à ce rang et auquel assisteront notamment Guy Gilbert, médiateur curé des loubards, et Christophe Graf, commandant de la Garde suisse, Daniel Pittet nous a invités à partager le souper qu'il organise chaque dimanche en famille dans sa villa de Rossens (FR).

Ses six enfants sont réunis autour de lui et de sa femme, Valérie, matriarche discrète dont la voix tranquille parle plus haut que tous les maux. C'est sur ce roc que Daniel Pittet a pu contourner toute attente bâtir une famille. Lui qui avait d'abord cru pouvoir fuir le traumatisme de ses viols en devenant moine à l'abbaye d'Elinsiedeln, tandis que sa future épouse pensait entrer au carmel. Mais l'amour humain et la providence en ont décidé autrement.

Une biographie traduite en huit langues

Si Daniel Pittet et sa femme ont une foi à déplacer les montagnes, seule leur petite dernière, la lumineuse Anne-Léa, 20 ans, est croyante. Tous pourtant jouissent de solides bases théologiques. «Je suis fier de papa mais, en ce qui me concerne, qu'il devienne diacre ne change rien», explique Mathilde, brillante doctorante en économie de 25 ans, qui est aussi vice-championne suisse de kickboxing. Même satisfaction simple du côté de Ludovic, futur éducateur de 23 ans, qui magnifiera la cérémonie d'ordination de ses chants: «Cette reconnaissance salutaire accroît sa légitimité. Certains croyants la voient d'un mauvais œil, mais papa a les épaules plus solides que ces gens...» Daniel Pittet est un simple fidèle, mais loin d'être un quidam. En 2017, sa biogra-

phie, *Mon Père, je vous pardonne* - best-seller vendu à 40 000 exemplaires rien qu'en Suisse et traduit en huit langues -, dans laquelle il revenait sur ses abus, a été préfacée par le pape François. Qui entérinait là sa politique de «tolérance zéro» en matière d'abus sexuel. Résultat: beaucoup admirent Daniel Pittet et presque autant le détestent, jugeant qu'il a sali l'Eglise en ressassant de vieilles histoires glauques...

Le pionnier des lanceurs d'alerte

Si, en Suisse, à la suite des récentes révélations, l'institution bilinéaire est contrainte de faire face à ses démons, c'est en bonne partie grâce à ce fervent catholique. En 2002 déjà, alors que l'omerta était une règle ne supportant aucune exception, Daniel Pittet témoignait de son cas dans *Temps présent*. Cet événement faisait l'effet d'une bombe dans l'Eglise, mais surtout en lui. A la suite de l'émission, la dépression flagrant de plein fouet celui qui était alors bibliothécaire à l'Université de Fribourg. Ce fut une épreuve. De celles qui ne tuent pas et rendent plus fort. «Ça a été le début d'un long cheminement qui m'a permis de me libérer de la honte et de la culpabilité, de lutter pour que mon statut de victime soit officiellement reconnu et d'en retirer une force me permettant de redevenir un homme debout et d'aider d'autres victimes.» La parole décomplexée du Suisse a un effet puissamment cathartique sur ces personnes. «J'ai rencontré 1500 victimes de pédophiles, dont une poignée seulement avaient été abusés dans un cadre religieux... Je les écoute et souvent je leur dis simplement: «Je te crois.» Ces mots, lorsqu'ils sont sincères, font un bien fou! J'ai attendu si longtemps qu'un me le dise...» Daniel Pittet est robuste et «fragile» à la fois. Ce mot est tatoué sur son bras droit. «En s'ouvrant à sa souffrance et à la vérité, on y puise une grande force...» Il l'énonce comme une évidence tandis que son regard clair vous transperce. On y lit beaucoup d'amour et aucune trace de jugement. Sa franchise totale désarçonne jusque dans les écoles, où il fait de la prévention. «Souvent, quand j'arrive, il y a des dizaines de gamins qui braillent. Parfois, leurs profs me préviennent que je n'arriverai à rien. Je m'assois en silence.

En 2017, il rencontre son bourreau...



10 juin 2023
Quelle merveilleuse surprise, cher Daniel ! Malheureusement, il ne m'est pas possible de participer à l'événement à cette heureuse fête. Mais j'espère que tu pourras aller avec les enfants et te voir ! La victoire a partie de braver les obstacles. Mais ce jour là, ton enthousiasme sera bien présente dans ma tête. Et j'espère que Daniel, vite heureux ! Cordialement, Joël

A g., Daniel Pittet à 10 ans, pris en photo par son violeur. C'est à cette époque qu'il sera abusé plus de 200 fois par le prêtre désormais dénoncé Joël Allaz. Ci-dessus, en 2017 et à deux reprises, Daniel Pittet a rencontré son abuseur dans le couvent où ce pédocriminel multi-récidiviste finit ses jours. Il l'invita même, un peu par provocation, à son ordination de diacre, invitation que l'abuseur déclina, invoquant de «sérieux problèmes d'inséance».



Le futur diacre porte deux tatouages. Le premier indique «Fragile». L'autre, que son épouse porte également, est «Angels», soit les initiales des prénoms de leurs six enfants.

J'attends, puis une force monte en moi. Ma main se lève, mon doigt se tend et une voix forte s'impose: «Dans cette salle, il y a des violeurs. Dans cette salle, il y a des violeurs.» Car c'est malheureusement toujours le cas... Et là, on entendrait voler une mouche. Je raconte alors mon histoire et d'autres qui m'ont été confiées.»

Un pronostic détonnant

Souvent, des larmes pointent et des visages s'empourpent dans l'assistance... Daniel Pittet dit avoir «un sixième sens qui permet de discerner en quelques instants un abuseur ou un abusé». Il encourage les victimes à dénoncer, à porter plainte et à aller voir un psy. Certains pédophiles viennent aussi se confier à lui. Il envisage d'ailleurs d'écrire un livre à leur sujet, mais le prochain qui sortira l'an prochain s'intitulera *Le viol en famille*, «car une écrasante majorité des abus ont lieu dans le cadre familial». Ces abuseurs

aussi, il les écoute sans jugement, les invite à se dénoncer et à se faire soigner. «Beaucoup ont conscience du mal qu'ils font et culpabilisent.» Au sein de l'Eglise, Daniel Pittet connaît les casseuses de beaucoup. Au Vatican, où il est encore allé saluer le pape la semaine passée, comme ailleurs, le Fribourgeois sait que les curés sont des êtres humains comme les autres. «Ils font par-

fois des conneries, comme tout le monde. Ce serait merveilleux s'ils pouvaient tous vivre harmonieusement leur célibat. Je n'aurais rien contre le fait qu'ils puissent se marier, mais je ne crois pas que cela susciterait de vocations.» Cette Eglise claudicante semble désormais à terre. «Même s'il y a un gros miracle ces dernières années, l'institution reste enfermée dans un monstre déni, car

«Les révélations des derniers jours ne m'ont rien appris que je ne sache déjà...»

DANIEL PITTET, FUTUR DIACRE ET FIN CONNAISSEUR DES ARCANES CATHOLIQUES

LE TÉMOIGNAGE



Daniel Pittet essaie la dalmatique que lui a confectionnée son ami le Père Benoît Marie, qui, avant de devenir prêtre, était couturier. Il la revêtira après avoir été ordonné. A dr., mercredi passé, après une audience au Vatican, le Fribourgeois a pu annoncer à son ami François qu'il allait devenir diacre. «Tu l'as toujours été!» lui a joyeusement répondu le pape, avant d'ajouter: «Je prierai pour toi. Prie pour moi aussi, mon frère!» Daniel Pittet lui a remis un portrait de Padre Pio, grand mystique stigmatisé que les deux hommes invoquent souvent.



beaucoup d'ecclésiastiques se tiennent par la barbichette...» Daniel Pittet a pourtant choisi de la servir en devenant diacre. Pourquoi? «Car les révélations de ces derniers jours ne m'ont rien appris que je ne sache déjà. Parce que moi, je me fous de l'Eglise des hommes mais que je veux tout donner à celle de Jésus-Christ.» Son ministère sera consacré aux «périphéries» chères au pape, soit aux marginaux de tout poil. Et Daniel Pittet compte l'honorer au mieux. Il assure qu'il bénira «tous ceux qui le souhaitent, car Dieu ne cesse de bénir». «Le 4 octobre s'ouvrira, au Vatican, un synode très attendu, rappelle le Fribourgeois. Mais je crains beaucoup qu'il se solde par un schisme entre les Eglises dites progressistes et les conservatrices...»

Il rencontre son violeur et lui pardonne

M^{re} Morerod? Il garde toute sa confiance. Mis en cause par les révélations de son

prédécesseur Nicolas Betticher, l'évêque s'est défendu maladroitement au téléjournal. «La vérité est que le cas qu'on lui reproche d'avoir mal géré l'a été en bonne partie précisément par son accusateur. Charles est un type droit. Il a toujours été intrinsèque sur la pédophilie, dénonçant systématiquement les cas à la justice. C'est un érudit. Un grand naïf aussi... Mais il est surtout un homme empathique. Plusieurs fois, je l'ai vu pleurer de compassion devant des victimes. Et il n'a pas hésité à m'accompagner lorsque j'ai décidé d'aller rendre visite à mon violeur en 2017...»

Ce jour-là reste marqué dans la mémoire de Daniel Pittet. «Joël Allaz est un pauvre type de 82 ans qui minimise et se déresponsabilise. Lors de notre rencontre, je n'ai pas reconnu l'ogre de 120 kilos qui m'écrasait et parfois me filait en me violant. Il semblait tout sur-

pris de me voir si grand et fort face à lui. Quand je suis parti, je lui ai même fait la bise.» Daniel Pittet est aujourd'hui à ce point détaché de son bourreau qu'il l'avait même invité à son ordination! L'initiative n'était pas dénuée de provocation, concède-t-il, mais elle illustre aussi ce fait étonnant: «Je lui avais pardonné à l'époque des faits déjà et j'ai construit toute ma viesur ce pardon. C'est Padre Pio de Pietrelcina qui m'a donné la force de le lui accorder et donc de me libérer de lui tout en gardant la foi... Il reste mon saint préféré, avec la petite Thérèse. Je l'invoquais souvent à l'époque des viols et c'est le jour de sa fête que j'ai souhaité être ordonné diacre. Ainsi, une boucle est en quelque sorte bouclée...» ●

Le best-seller de Daniel Pittet, *Mon Père, je vous pardonne*, est adapté dans une pièce de théâtre

Abus sexuels racontés sur scène

« LAURENT GRABET

Pédocriminalité » «Je m'appelle Daniel Pittet, j'ai 65 ans, je suis marié, j'ai six enfants, j'ai travaillé à la bibliothèque de Fribourg. Et entre mes 9 et 13 ans, j'ai été violé toutes les semaines par un prêtre...» L'homme qui énonce cette phrase passant en peu de mots de la banalité à l'horreur absolue n'est pas Daniel Pittet. Pourtant, son «je» sonne plus vrai que nature. C'est Fabian Ferrari. Seul sur scène dans la pénombre, le comédien vaudois répète pour la énième fois la pièce qui se jouera bientôt au théâtre le Bateau-Lune de Cheseaux-sur-Lausanne puis ailleurs en Suisse romande.

Mais ce n'est pas une répétition comme les autres. Car, face à lui, dans la salle de ce théâtre qui fut jadis une église protestante, se trouve son metteur en scène, Jean Chollet et à sa droite son modèle, Daniel Pittet. L'air concentré, le visage crispé, des émotions contradictoires plein la tête et le cœur.

Reconnaissance ultime

Le célèbre Fribourgeois découvre en avant-première la pièce basée sur son livre, *Mon Père, je vous pardonne*. Dans ce best-seller biographique traduit en huit langues, au vocabulaire parfois cru, préfacé par le pape François à la surprise générale et écoulé à 30000 exemplaires rien qu'en Suisse, Daniel Pittet révélait en 2017 avoir été violé quatre années durant dans son enfance par le pédocriminel multirécidiviste et ex-prêtre Joël Allaz. A travers son cas, il disséquait la complexe mécanique de l'abus et le cheminement personnel qui peut faire d'un enfant blessé la victime idéale d'un pervers.

«Je me suis reconnu dans cette interprétation de mon parcours et, maintenant, j'ai moins peur de venir assister aux représentations», confie le Fribourgeois à l'issue de la répétition. Voir ma vie devenir une pièce de théâtre est en un sens la reconnaissance ultime. Cela me fait du bien, à moi qui ai mis tant d'années à parler, à être cru et à me voir reconnu comme victime.»

Un catalyseur

Ordonné «diacre pour les périphéries» en septembre dernier, le sexagénaire a pu donner du sens à son calvaire personnel.



Daniel Pittet (à g.) lors d'une répétition avec le metteur en scène vaudois Jean Chollet. Laurent Grabet

En trouvant le courage de le révéler, il est devenu un véritable catalyseur dont la seule présence suffit parfois à provoquer de petits «miracles». Depuis la sortie de son livre, plus encore qu'avant, sa franchise, souvent déroutante et décomplexée, a en effet permis à de nombreux autres abusés de briser le silence et d'entrer sur un chemin de guérison ou au moins de l'entrevoir du fond de leur enfer.

Et le père de famille espère précisément que cette pièce permettra à d'autres de briser l'omerta. Il se dit même persuadé que ce sera le cas, car il sent derrière tout ça «la main de la Providence». Il confie priver «tous les jours pour que les gens qui ont besoin de voir cette pièce la voient».

Jean Chollet est venu le trouver à son domicile de Rossens en 2020, peu avant la crise du

Covid. L'homme de théâtre de 70 ans, qui est aussi pasteur, venait de lire sa biographie d'une traite et voulait absolument l'adapter au théâtre. «Je n'ai plus eu de nouvelles et, deux ans après, il est revenu pour me dire: C'est fait!» raconte Daniel Pittet en riant.

Jean Chollet a été frappé par le pardon que le Fribourgeois a trouvé la force d'accorder à son bourreau. Son objectif avec ce

«seul en scène» est de provoquer le débat mais aussi faire de la prévention. «Des événements affreux se sont passés. Soit. On ne va pas pratiquer la chasse aux sorcières jusqu'au Jugement dernier. Mais il faut trouver des solutions pour que cela ne se reproduise plus», considère le fondateur de la compagnie La Marelle.

Daniel Pittet acquiesce puis raconte, sans sembler pouvoir

s'arrêter, un des nombreux cas d'abus qu'il a contribué à faire dénoncer. Il explique aussi comment un jeune étudiant de 24 ans est récemment venu l'aborder pour lui révéler être «un pédophile pervers».

«Enfance chahutée»

Fabian Ferrari l'écoute, puis se raconte à son tour. L'ancien banquier, reconverti avec succès en acteur, a vécu «une enfance chahutée», marquée par le divorce de ses parents, et pendant laquelle il fut bringuébalé d'un internat à l'autre. La religion catholique? Il ne l'a pas reniée mais n'a «pas eu envie de l'explorer non plus». A l'instar de Daniel Pittet, on sent cet homme fort et fragile à la fois.

«Je me suis reconnu dans cette interprétation de mon parcours»

Daniel Pittet

«Daniel et moi allons en quelque sorte vivre ensemble pendant quinze jours», se réjouit-il. Les huit premières représentations de la pièce sont déjà complètes et le diacre sera systématiquement présent et interagira avec le public en fin de spectacle.

«Un psy sera-t-il présent dans la salle?» s'inquiète d'ailleurs le Fribourgeois. Par expérience, il sait que ses mots peuvent faire ressurgir chez certains de ses interlocuteurs des traumatismes enfouis. Et si le croyant reste convaincu que «la vérité libère» et que «le pardon affranchit», il comprend aussi désormais que «faire face à un passé douloureux ne peut se faire seul sous peine de sombrer».

Grâce à sa scénographie minimaliste, la pièce a été pensée pour pouvoir être présentée un peu partout et notamment dans les écoles. Une tournée suivra les représentations lausannoises. *Mon Père, je vous pardonne* sera notamment interprété au couvent des Ursulines à Fribourg le 26 mars et à l'église de Noréaz le 20 avril. D'autres dates sont en attente de confirmation. »

» www.bateaufune.ch

UN NOUVEAU LIVRE CHOC SERA BIENTÔT PUBLIÉ PAR DANIEL PITTET

Insoutenables secrets, les abus sexuels dans les familles. Tel est le titre du nouveau livre choc que Daniel Pittet s'apprete à publier en autoédition. L'ancien bibliothécaire de Fribourg a fondé à cet effet les Editions Non - Nein - No, du nom de la carte de prévention qu'il a distribuée auprès de milliers de jeunes écoliers afin de les aider à pouvoir articuler ce «mot magique» un jour, face à un éventuel abuseur. Ce nouvel ouvrage risque de faire à nouveau parler de lui. On y trouve quantité de témoignages de victimes, car l'auteur en a

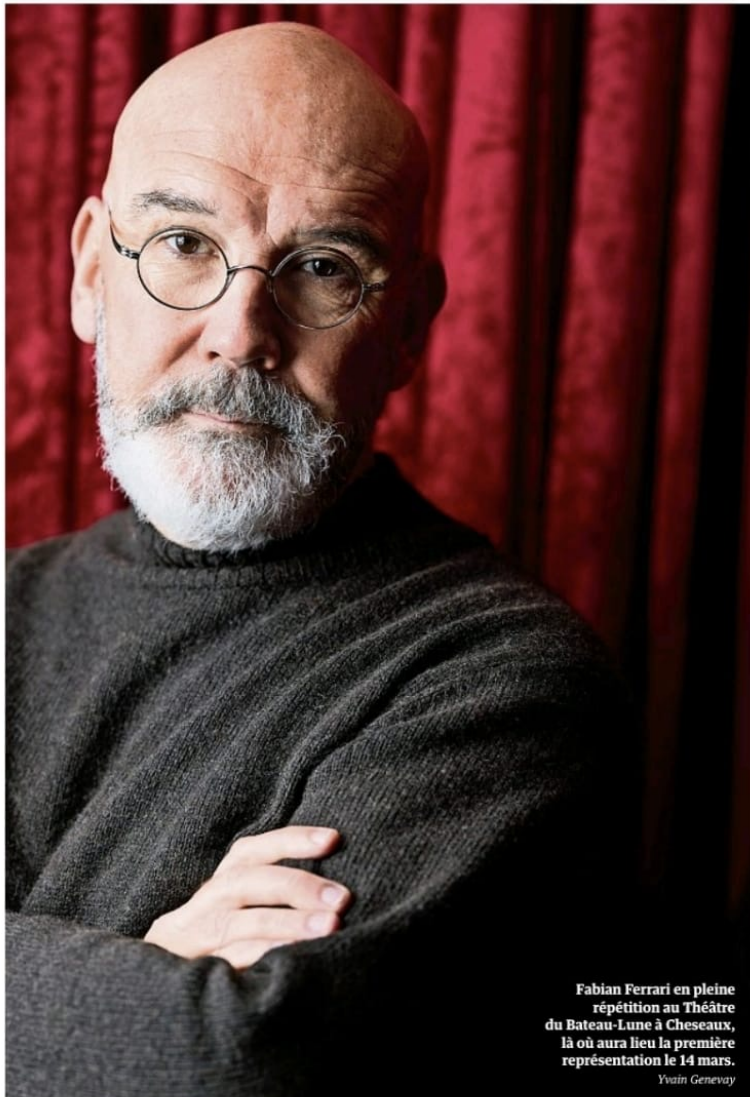
rencontré environ 1000 après la sortie de sa biographie, en 2017. Mais aussi des témoignages de pédophiles. Pittet explique en avoir rencontré 34, âgés de 23 à 86 ans.

«Quasi tous avaient eux-mêmes été abusés dans l'enfance. Ces prédateurs sont tous des manipulateurs mais ils ont été, à divers degrés, «casés», eux aussi, après avoir été violés. Eux aimeraient bien pouvoir rembobiner le film. Ils sont taraudés par leur attirance et ne se l'expliquent pas. Ils viennent vers moi chercher par procuration un pardon que je ne peux leur accorder.»

Le Fribourgeois estime qu'il faut désormais aider les pédophiles abstinents à le rester. L'association lausannoise Dis No est précurseur sur ce terrain délicat. Elle offre un espace de parole aux pédophiles qui ne sont jamais passés à l'acte, ainsi qu'à leurs proches. «C'est un travail difficile et précieux auquel le grand public n'est pas encore préparé car, dans notre société, le pédophile est le diable en personne», explique Daniel Pittet. LG

» www.non-nein-no.ch

Fabian Ferrari questionne le pardon à son bourreau



Fabian Ferrari en pleine répétition au Théâtre du Bateau-Lune à Cheseaux, là où aura lieu la première représentation le 14 mars.

Yvain Genevay

THÉÂTRE Le comédien lausannois crée l'événement en adaptant pour la scène «Mon père, je vous pardonne», livre où Daniel Pittet évoquait les abus dont il fut victime. Première le 14 mars.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Comment est-il tombé sur ce texte troublant, Fabian Ferrari? «C'est le metteur en scène Jean Chollet qui me l'a montré, peu après sa sortie, en 2017. Je sortais déjà d'un seul-en-scène, Chollet savait que j'aime bien défendre le théâtre citoyen, ou des textes sociétaux. Donc j'ai lu le témoignage de Daniel Pittet, ce «Mon père, je vous pardonne», et ça m'a touché profondément. Je devinais que ce n'était pas un travail facile à endosser. Il est très cru, le livre de Daniel. C'est très direct, comme témoignage. Mais j'ai dit oui, on y va.»

Le livre, dès sa publication (*lire ci-dessous*), préfacé par le pape François, avait fait événement et s'était écoulé à des dizaines de milliers d'exemplaires en Suisse. Daniel Pittet avait été l'un des premiers, notamment dans l'émission «Temps présent», à dénoncer les abus commis par un prêtre dont il fut victime entre 9 et 13 ans.

Un chemin personnel de rédemption
Surtout, le livre documentait cette expérience atroce, mais aussi un chemin personnel de rédemption. «L'approche du pardon par Daniel Pittet est au cœur de tout, et elle trouble, souligne Fabian Ferrari. Il dit: j'ai pardonné pour m'aimer. Pour ne pas devenir un être rongé par la rancœur, la violence, la haine, le besoin de vengeance. Le seul moyen de me libérer, de me détacher de mon bourreau, c'était de lui pardonner. En lui pardonnant, je lui montre à quel point j'ai de la force, à quel point je suis plus fort que lui, à quel point ce violeur est devenu vraiment une petite chose. À un moment du livre, il raconte qu'il va s'agenouiller devant le Saint-Sacrement et prononce ces paroles: «Jésus, je pardonne à ce pauvre parce qu'il n'y peut rien, sors-moi de ses griffes.» Et Pittet souligne que c'est grâce à ce pardon qu'il a pu ensuite construire sa vie.»

Le pardon est donc ici une expérience de foi, que l'auteur fribourgeois n'a jamais ca-

ché avoir toujours conservée, tout en dénonçant les horreurs des abuseurs de l'Église. «J'ai moi aussi été élevé comme catholique, sourit Ferrari. Est-ce que l'on peut vraiment pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal, même en étant extrêmement croyant, religieux? Souvent, quand j'ai lu et relu ce livre, je me suis demandé si «Mon père, je vous pardonne», c'était avec point d'exclamation ou point d'interrogation. Et la première question que j'ai posée à Daniel quand je l'ai rencontré était: «Est-ce qu'on peut vraiment pardonner à son bourreau?» Lui prétend que oui, moi, je suis toujours dans le questionnement. C'est peut-être ce vertige qui m'a rapproché le plus du livre, ayant moi aussi été élevé catholique.»

Invitation à la discussion
Mise en scène sobre, épurée, «une table et une chaise». Et aussi des lieux de spectacle, après les premières représentations, dans quelques jours, au Théâtre du Bateau-Lune de Cheseaux-sur-Lausanne, à haute portée symbolique. «J'ai rencontré M^{re} Morerod et M^{re} Lovey pour leur présenter le projet. L'idée est de jouer «Mon père, je vous pardonne» dans des lieux à forte portée spirituelle, comme des couvents, ou carrément concernés par ces problématiques d'abus, comme à Saint-Maurice.» Les hommes d'Église se sont montrés plutôt ouverts. «Et à la fin, il y aura de possibles moments d'échange avec le public, c'est important.» Quant à Daniel Pittet, il espère venir à de nombreuses représentations.

À VOIR
«Mon père, je vous pardonne», Cheseaux-sur-Lausanne, Théâtre du Bateau-Lune, du 14 au 24 mars; Fribourg, couvent des Ursulines, le 26 mars; Sion, Théâtre Alizé, les 13 et 14 avril; Noréaz le 20 avril; Saint-Maurice, aula de la Tuilerie, le 25 avril; Genève le 20 mai.
www.monbillet.ch

Daniel Pittet, auteur de best-sellers

«Je m'appelle Daniel Pittet, j'ai 65 ans, je suis marié, j'ai six enfants, j'ai travaillé à la bibliothèque de Fribourg. Et entre mes 9 et 13 ans, j'ai été violé toutes les semaines par un prêtre»: c'est le début terrible de «Mon père, je vous pardonne». Paru il y a sept ans, le livre s'était écoulé à plus de 40'000 exemplaires, et il de-

meure un témoignage rare, sensible, d'une honnêteté totale.

Daniel Pittet n'en était pas à son coup d'essai éditorial. En 2014, «Aimer c'est tout donner», recueil de témoignages de religieuses et religieux qu'il avait élaboré, également adoubi par le pape François, avait atteint le chiffre incroyable de près

de 10 millions d'exemplaires, ayant été traduit en sept langues. Le Fribourgeois prépare actuellement un autre livre, à nouveau constitué de témoignages, souvent venus à lui depuis quelques années: «Insoutenable secrets, les abus sexuels dans les familles» devrait à nouveau secouer les consciences.

Cheseaux-sur-Lausanne

Sur scène pour dire les abus au sein de l'Église

Témoignage fort de Daniel Pittet, «Mon père, je vous pardonne» percuté aussi au théâtre, incarné par Fabian Ferrari. Plusieurs dates romandes sont prévues.

Chloé Din Textes

«Je m'appelle Daniel Pittet, j'ai 65ans, je suis marié, j'ai six enfants et j'ai travaillé à la bibliothèque de Fribourg. Tout ça est parfaitement banal. Mais entre mes 9 et 13 ans, j'ai été violé toutes les semaines par un prêtre.» Ce sont les premiers mots de «Mon père, je vous pardonne», qui se joue jusqu'à dimanche, au Théâtre Le Bateau-Lune à Cheseaux-sur-Lausanne.

Le titre du spectacle résonne sans doute pour certains, soit les nombreux lecteurs du livre éponyme, dont ce «seul en scène» est tiré. Publié en 2017 avec une préface du pape François, le témoignage de Daniel Pittet s'est écoulé à des dizaines de milliers d'exemplaires, rien qu'en Suisse, et a été traduit en huit langues.

L'homme qui raconte

Sur les planches, c'est le comédien Fabian Ferrari qui incarne et porte ce récit, dans une mise en scène du pasteur Jean Chollet, fondateur du Bateau-Lune. Ce n'était pas gagné d'avance. Et pourtant, il parvient à créer un moment à la fois fort et digne. D'ailleurs, le public ne s'y est pas trompé. Vendredi dernier, l'une des toutes premières représentations a fait salle comble.

Ce soir-là, Daniel Pittet était dans la salle, ce qu'il promet de faire plusieurs fois. Il est même descendu sur scène pour participer à une discussion avec le public, qui doit en principe clore

chaque spectacle. Une occasion de découvrir sa personnalité vivace, pour ne pas dire à vif, lui qui a été l'un des premiers à donner un visage aux victimes (lire l'encadré).

Toutefois, ce n'est pas trait pour trait son visage que l'on voit sur scène. Plutôt qu'à fleur de peau, l'incarnation de Fabian Ferrari est en effet d'une sobriété tout en humilité, face à une expérience inimaginable. Elle n'en est pas moins puissante. En observant sa stature et son visage d'homme mûr, on se demande: mais comment imaginer qu'un homme de cet âge, pareil à tant d'autres, a pu vivre cela?

Cela, ce sont les viols. Le premier et le dernier, et ceux qui ont jalonné quatre ans d'enfer pour cet enfant, choisi par un prédateur qui a fait de nombreuses autres victimes. Les mots sont crus, au point que Fabian/Daniel lance: «Jamais je ne pourrai dire tout ça en public.» Une des forces du spectacle est en effet de raconter comment la parole de cet homme s'est libérée, d'abord après d'un évêque, resté sourd, puis d'un autre, plus attentif, puis des médias, télévision comprise.

Éclairer le silence

«Mon père, je vous pardonne» raconte aussi le silence qui a précédé. Celui qui a permis l'impunité de l'abuseur, pendant toutes ces années d'enfance volée. Dans le monastère où ont lieu les viols semaine après semaine, Daniel Pittet évoque un prêtre croisé un jour dans les couloirs. Il lui dit: «T'es un pauvre gamin. Ne reviens pas ici.» Bien d'autres savaient et n'ont rien dit. La faute à une mécanique sociale et ecclésiastique que le spectacle montre parfaitement.

Beaucoup se joue dans le public - ce monde d'adultes qui écoute l'histoire d'un enfant pris au piège. Et certaines questions y ont la vie dure. Durant la représentation, un homme chuchote en effet à sa femme: «Mais pourquoi ne l'a-t-il pas dit à ce moment-là? Ça l'aurait sauvé!»



Sur les planches, le comédien Fabian Ferrari porte le récit de Daniel Pittet dans une mise en scène du pasteur Jean Chollet, fondateur du Bateau-Lune à Cheseaux-sur-Lausanne.

«L'incarnation de Fabian Ferrari est d'une sobriété tout en humilité, face à une expérience inimaginable.»

Mais la prise de conscience est aussi là. Lors du débat d'après-spectacle, une femme prend la parole, la voix brisée: «En tant qu'éducatrice, je les vois, ces enfants abu-

sés. Un enfant n'est pas autonome, il regarde vers les adultes. Quand il dénonce, c'est tout son système qui se casse la gueule.» «Mon père, je vous pardonne» est encore à

Cheseaux pour cinq dates jusqu'à dimanche, puis en tournée à Fribourg, en Valais et à Genève.

bateau-lune.ch

«Je suis le porte-parole des violés»

Une chose est sûre, Daniel Pittet n'a pas dit son dernier mot. En marge du spectacle, qu'il soutient sans s'y être impliqué, il annonce la publication prochaine d'un nouveau livre, consacré aux abus sexuels dans les familles. «Ça va créer des remous!» nous dit-il, expliquant qu'il a rencontré de nombreuses victimes après la publication de son propre témoignage. L'échoché vif continuera donc sa



Daniel Pittet, auteur de «Mon père, je vous pardonne»

lutte contre les abus sexuels en la portant au-delà du champ ecclésiastique. Droit dans les yeux, il nous le formule ainsi: «Je suis le porte-parole des violés! C'est ce que m'a dit un jour un journaliste.»

Toujours croyant, il reste toutefois attentif et critique envers l'Église catholique, estimant que le nombre de ses victimes est bien plus important qu'on ne le dit. Un rapport publié par l'Université de Zurich en septembre dernier a pourtant fait grand bruit, dénombrant plus de 1000 situations d'abus en Suisse depuis 1950. «C'est du blabla, on minimise! Mon agresseur a fait 187 victimes au total!» lance-t-il.

«Vertigo»

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/fabian-ferrari-mon-pere-je-vous-pardonne-28436277.html>

«L'Invité du 12h30»

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/fabian-ferrari-mon-pere-je-vous-pardonne-28436277.html>



Jean Chollet / mise en scène

Après une licence en théologie à l'Université de Lausanne, *Jean Chollet* suit les cours de l'École Romande d'Art Dramatique (Lausanne), puis, entre dans la classe de *Michel Bouquet* au Conservatoire de Paris.

Sorti du Conservatoire, il se tourne rapidement vers la mise en scène et fonde, à Lausanne, la Compagnie de la Marelle. Dès 1982, il réalise des spectacles pour cette compagnie, pour les Artistes Associés de Lausanne, le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) et le Théâtre du Jorat.

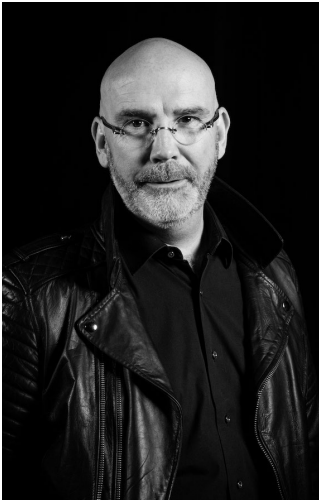
C'est ainsi qu'il montera notamment ***Luther*** de *John Osborne*, ***La Célestine*** de *F. de Rojas*, ***La Passion du Juste*** de *Péguy*, ***Abraham sacrifiant*** de *Théodore de Bèze*, ***Le menteur*** de *Carlo Goldoni*, ***Le Credo de Pilate*** de *Karel Capek*, ***Aliénor*** de *René Morax*, ***George Dandin*** de *Molière*, ***La Rupture*** de *Jean-Jacques Langendorf*, ***David et Bethsabée*** de *F. Teulon*, ***Œdipe Roi*** de *Sophocle*, ***Il est minuit Docteur Schweizer*** de *G. Cesbron*, ***César Ritz and Co*** de *Bernard Bengloan*, ***L'Arlésienne*** de *Daudet* et *Bizet*, ***Don Juan*** de *Molière*, ***Jonas*** de *Elie-George Berrebi*, ***Farinet*** de *Ramuz*, ***Zorba le Grec*** de *Nikos Kazantzaki*, ***Les Confessions d'un Solitaire*** d'après *Rousseau*, ou ***Mozart et Salieri*** d'après *Pouchkine*.

Parallèlement à ses activités de metteur en scène, *Jean Chollet* a travaillé pendant quinze ans (1982-1997) au Service des Emissions Dramatiques de la Radio Suisse Romande, en tant qu'adaptateur, tout d'abord, puis réalisateur, producteur, et finalement, chef des Emissions Dramatiques. Il s'est efforcé de diversifier considérablement le genre «fiction» en engageant notamment cinq jeunes réalisateurs.

Jean Chollet a été directeur du Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges – France) de 1985 à 1987, directeur artistique de la Compagnie de la Marelle depuis sa création, en 1982, jusqu'en 2019, directeur du Théâtre du Jorat 1988 à 2008, fondateur et directeur de l'Espace Culturel des Terreaux depuis de 2004 à 2019, créateur et directeur de l'Espace St-Martial, à Avignon, depuis 2007.

Après avoir quitté l'Espace Culturel des Terreaux en 2019, *Jean Chollet* vient de créer le Bateau-Lune, théâtre de poche, à Cheseaux, dans la banlieue lausannoise.

Signalons enfin que sous le pseudonyme de *Jean Naguel*, il est l'auteur de très nombreux textes diffusés par la Radio Suisse Romande ou France Culture, et que pour le théâtre, il a écrit notamment ***La Courtisane de Jéricho*** (1993), ***Les idées noires de Martin Luther King*** (1992), ***Le Défi de Jeanne*** (1986), ***Timothée l'inoubliable*** (1984), ***Antonio tailleur de Pavie*** (1986), ***La Durand, prisonnière du Roy*** (1982), ***Adélaïde et le Prieur*** (2000), ***Marilyn et le Savant*** (2003), ***Le Gospel de Mahalia*** (2004), ***La mort du colonel*** d'après «*La mort digne*» de *Frédéric Lamoth*, ***Le Manuscrit du Saint- Sépulcre*** d'après *Jacques Neiryneck*, ***Noël à Brooklyn***, comédie musicale, ***La belle meunière***, d'après *Pagnol*, ***Monsieur René et le Roi Arthur***, pour les 100 ans du Théâtre du Jorat et en automne 2008, ***Sur la route de Korazim*** et plus récemment ***Le drôle de Noël de Monsieur Scrooge*** d'après *Charles Dickens*, ***Marie-Madeleine de Santiago***, ***Farinelli et le roi fou***, ***Le Blues de la Tortue***, ou ***Painting Luther***.



Fabian Ferrari / interprétation

De nationalité suisse, *Fabian Ferrari* commence sa vie professionnelle dans l'humanitaire et effectue des missions en Afrique, au Moyen-Orient et dans les territoires de l'ex-Yougoslavie. Il poursuit ensuite sa carrière dans la finance, comme courtier d'abord puis dans la gestion de patrimoine au Japon, en Inde, en Afrique du Sud, en Belgique et en Suisse. Passionné de théâtre depuis toujours, il décide en 2009 de s'y consacrer entièrement et de quitter sa confortable vie de banquier pour partir à Paris se former à l'art dramatique. Il suit ainsi les cours de l'**École Claude Mathieu**, art et techniques de l'acteur (Paris) jusqu'en 2012, date à laquelle il en sort diplômé.

Il a, dès 2009, tourné dans de nombreux courts-métrages et clips et on l'a retrouvé, en 2013, sur OCS Orange Cinéma Séries dans la première saison de **La Lazy Company**, une série de *Samuel Bodin*. Il prête, régulièrement sa voix pour du doublage de séries (*Weeds*, *Dexter* ou *Fargo*), des documentaires et des lectures. Plus amoureux du théâtre que du cinéma ou de la télévision, il a joué sur scène dans **Le dixième homme** de *Graham Greene*, **Les Cahiers secrets** d'*Anaïs Nin* ainsi que dans des spectacles chantés dédiés à *Claude Nougaro* et *Jacques Brel*. Il a interprété, en 2012, le rôle de Al dans **Sallinger** de *Bernard-Marie Koltès* au Théâtre de l'Opprimé à Paris et en 2015 au TGP de St-Denis, joué en 2013 au Connétable dans **La Nominée** de *Charles Pastèk*.

Fabian Ferrari a également interprété le rôle du père dans **Autour de ma pierre il ne fera pas nuit** de *Fabrice Melquiot*. Ce rôle lui a valu une nomination aux **P'tits Molières** 2014.

Il a récemment joué deux pièces d'*Alexandra Badea* **Europe Connexion** et **Je te regarde** au théâtre Alizé de Sion et au Festival Off d'Avignon.

Dernièrement on a retrouvé *Fabian* dans la pièce de *Jean Naguel* **Il était toujours Audrey Hepburn** ou **Les 4 Doigts et le Pouce** de *René Morax*.

Depuis 2016 il enseigne avec passion le théâtre dans le cadre des **Ateliers Théâtre Fabian Ferrari** à Lausanne.

www.fabianferrari.com

www.ciereneevaslap.ch

www.atelierstheatrefferrari.ch

MON PÈRE, JE VOUS PARDONNE

Distribution

d'après le livre **MON PÈRE, JE VOUS PARDONNE**
adaptation
mise en scène
interprétation
voix

Daniel Pittet
Jean Naguel
Jean Chollet
Fabian Ferrari
Laurence Froidevaux

Dates

du 14 au 24 mars 2024

Théâtre le Bateau-Lune
Cheseaux-sur-Lausanne



26 mars 2024

Centre des Ursulines (FR)
Fribourg

13 et 14 avril 2024

Théâtre Alizé (VS)
Sion

20 avril 2024

Eglise catholique (FR)
Noréaz

25 avril 2024

Aula de la Tuilerie (VS)
St-Maurice

Printemps 2024

Diocèse de Genève (GE)